

T'ES OÙ ?

A fin septembre 2022, une cinquantaine d'agents pastoraux et catéchistes de Suisse Romande ont participé à deux jours de formation à Saint-Maurice. Le thème, « Être catéchiste », faisait écho bien sûr au Pape François qui, « à l'occasion des Journées mondiales des catéchistes en 2013, [...] a encouragé les catéchistes à "être catéchiste, non pas faire le catéchiste". Être catéchiste c'est une vocation, un chemin qui requiert une vie spirituelle branchée sur le Christ et qui invite à se former pour toujours mieux témoigner. »¹

La thématique est donc dans l'air depuis quelques années... Ce qui est nouveau en revanche pour cette session, c'est que cette thématique existentielle (*être* catéchiste) a été liée à une méthode catéchétique, dont le nom donne le titre à ce *Catéfil* : *T'es où ?*

1 Les fondements de la méthode

Ces deux journées ont donc porté sur la méthode *T'es où ?*, élaborée par Agnès Charlemagne, qui s'est présentée elle-même à Saint-Maurice en insistant sur ses convictions : l'importance capitale de la rencontre vraie et du questionnement commun, la force du silence et de la prière, la joie de l'étonnement... c'est tout cela, « être » catéchiste selon l'invitation du Pape François. Pour que tout catéchiste puisse vivre avec joie sa mission, une conversion première (au sens de fondamentale et permanente) doit être opérée : la foi ne s'enseigne pas, elle se reçoit ; le catéchiste ne sème rien, il récolte... Le « ils ne savent rien » si souvent entendu n'a plus de sens si nous sommes convaincus que chacun est porteur de la présence de Dieu, d'une connaissance que le catéchiste a pour rôle d'aider à déployer en libérant la parole.

Une interview parue en janvier 2021 sur internet me dispense d'en écrire plus long pour présenter Agnès Charlemagne et la méthode *T'es où ?* :

<https://www.cathobel.be/2021/01/agnes-charlemagne-la-foi-ne-se-transmet-pas-elle-se-recoit/>

Ce *Catéfil* n'exposera pas comment « fonctionne » la méthode *T'es où ?* Cela serait trop long, et ne ferait que reprendre ce qui est développé dans les ouvrages d'Agnès Charlemagne. Je préfère donc vous livrer immodestement quelques réflexions personnelles (faire de nouveaux liens et laisser émerger ce que chacun porte en lui n'est-il pas est un objectif de *T'es où ?*), et vous renvoyer, pour la méthode en tant que telle, à la bibliographie en fin de *Catéfil*, en vous recommandant de lire aussi les préfaces², qui mettent en lumière les lignes de force de la méthode :

¹ <https://catechese.catholique.fr/catechese-catechumenat-france/catechese-aujourd'hui/etre-catechiste-ministere/>

Ces réflexions du Pape se sont concrétisées du reste dans un motu proprio, *Antiquum ministerium* (10 mai 2021) qui institue le ministère de catéchistes (nous y reviendrons sûrement dans un numéro ultérieur du *Catéfil*).

² Qui sont signées de Christian Salenson (*T'es où ?* 2015), Thierry Bizot (*Comment parler de spiritualité avec les adolescents*. 2017), Isabelle Parmentier (*Les ateliers. 30 rencontres d'éveil spirituel avec les adolescents*. 2017) et Adrien Candiaud (*Je t'écoute. Petit guide pour transmettre la foi entre les générations*. 2020).

- ses fondements théologiques : « La Révélation n'est pas d'abord un message à transmettre. Elle est avant tout une foi en la révélation que Dieu fait de lui-même à tout homme, au plus intime de sa vie, dans le plus vital de son existence, sans même donner son nom. L'éducateur se doit d'aller rejoindre cette parole semée dans le cœur de chacun, de lui permettre de l'écouter et de l'exprimer. » (Christian Salenson, page 9) ;
- ses fondements humains : « Un jour j'ai compris que je pouvais être encore plus percutant, encore plus utile à Jésus [qu'en témoignant]. Il suffisait pour cela que je me taise. Que je n'aie plus témoigner, mais que j'apprenne au contraire à écouter, et à prier (donc à écouter, car prier c'est écouter Dieu qui essaye de nous parler silencieusement, au milieu de nos pensées bruyantes, fracassantes et dérisoires). Ecouter Dieu dans la parole des autres. » (Thierry Bizot, page 11) ;
- ses fondements pédagogiques : « Regarder la pédagogie de Jésus, c'est comprendre son projet. Passionnément amoureux des hommes et de la vie, ce maître désarmé avance comme un pauvre, riche de la seule promesse de son Père. Lancé sur les routes de Galilée, sans formation patentée, sans autorisation légale, il sort, non pour faire école, mais pour faire fleurir la joie. Il ne propage pas une doctrine mais, au nom de Dieu, propose une autre manière d'être homme. Il ne monte pas un cours d'instruction religieuse, mais se passionne pour ses contemporains et se laisse initier à la vie par eux. Il se fait leur compagnon d'humanité, passant ses journées à les écouter, rompant avec eux le pain de l'amitié, attentif à leurs joies et leurs chagrins. » (Isabelle Parmentier, pages 13-14) ;
- ses fondements catéchétiques : « S'y joue une vérité bien plus profonde, qui n'est d'ailleurs pas vraie avec les enfants seulement : dans nos œuvres d'évangélisation, Dieu nous précède toujours. L'Esprit du Christ est toujours le premier. Tout ce que nous pouvons espérer faire, c'est l'aider de notre mieux, et certainement pas le remplacer. De moi-même, je ne peux susciter chez personne la certitude de l'amour de Dieu, ni le désir de l'aimer en retour. » (Adrien Candiard, page 8).

2 Quelques réminiscences, subjectives ou non, de la session « Être catéchiste »

2.1 Une charte pour augmenter les joies et diminuer les obstacles en catéchèse

La première matinée de la session, un « world café »³, a permis de dégager certains enjeux de la pastorale au XXI^{ème} siècle. A partir des obstacles et des joies (nous parlons bien des « joies », et non des « satisfactions » : la joie est un don purement gratuit, la satisfaction est liée à l'ego) rencontrés aujourd'hui en catéchèse, diverses chartes ont été établies par les participants, dont voici (dans les encadrés) les convergences.

De l'écoute avant toute chose !
Ecouter plutôt que vouloir transmettre un contenu
Permettre à chacun de dire ce qu'il porte en lui
Donner l'espace à la parole du groupe et savoir se taire

³ Vous trouvez un déroulement-type de la démarche ici : <https://atelier-collaboratif.com/58-world-cafe.html>.

Démaîtrise

Être présent au moment, ne pas être prisonnier du programme

Laisser faire Dieu

Rien n'échappe à Dieu, il s'occupe aussi de ce que je ne vois pas...

Oser se risquer en terre inconnue

Donner un cadre ajusté...

(l'Esprit Saint fera le reste !)

... qui permette la souplesse

... qui offre un espace de confiance et de parole sans jugement

... au service de la bienveillance et du « marcher ensemble »

... qui favorise la relation, l'intériorité et le silence

... qui permette à tous de se laisser transformer par le Christ

... qui permette la créativité et l'initiative et tienne compte de la diversité : âges, cultures, sensibilités, moyens d'expression, etc.

... qui permette de mettre chacun en valeur

La posture de l'animateur...

La vérité est en chacun, et se cherche ensemble

Faire confiance et confier à Dieu ce qui se vit

Ne pas craindre d'être perturbé ou déstabilisé par la parole de l'autre

Prier avant, pendant, après les rencontres

Être disponible à Dieu et aux autres

Être témoin pour faire des témoins / cohérence entre dire et vivre

Se former comme catéchiste et se nourrir personnellement

(se préparer plutôt que préparer)

Ecouter les attentes des catéchisés et les respecter

Prendre le style de Jésus : « De quoi parliez-vous en chemin ? »

s'intéresser à la vie de l'autre, dialoguer et ouvrir les Écritures

Quelle image de Dieu donne-t-on ?

2.2 De Où es-tu ? à Notre cœur n'était-il pas tout brûlant... ? : la P/parole chemine en (se) questionnant

En Genèse 3,9, Dieu adresse pour la première fois une question à l'homme : « Où es-tu donc ? » Eve et Adam viennent de manger le fruit sur lequel ils ne devaient pas mettre la main, et de se découvrir nus ; ils se cachent, car ils ont peur. Ainsi apparaît dans la bible le grand thème de Dieu qui se met à la recherche de l'homme. De question en question, d'alliances rompues en alliances retissées par Dieu, un chemin biblique se trace jusqu'au moment où l'homme découvre la présence de Jésus vivant à ses côtés, mais non percevable au regard. « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc24,32), demandent les deux disciples d'Emmaüs. L'homme biblique est résolument un être en chemin. Après que leurs yeux se sont ouverts sur leur nudité, Adam et Eve quittent l'Eden ; après que leurs yeux se sont ouverts sur un vide habité par la présence du Christ ressuscité, les disciples d'Emmaüs quittent leurs habitudes et partent annoncer ce qui leur est arrivé.

Le lieu de la catéchèse, c'est donc celui du cheminement :

« En chemin, nous sommes plus près du lieu recherché que lorsque nous nous persuadons d'être arrivés à destination et de n'avoir plus qu'à nous établir. [...] Le mot "chemin" n'évoque pas nécessairement quelque promenade champêtre ou forestière. Nous pouvons passer d'un lieu symbolique à un autre, nous déplacer à l'intérieur de nous-mêmes. Le chemin ou le passage de la pensée elle-même, le changement de perspective. Le chemin met en mouvement, en cause, en balance. Il invite et inquiète, incite et sollicite. [...] Se mettre en chemin, être en chemin, c'est déjà le sens des paroles entendues par Abraham : "Va-t'en de ton lieu natal, de ta parenté, de ta maison." »⁴

⁴ Marc-Alain OUAKNIN, *Invitation au Talmud*. Flammarion 2018 (1^{ère} édition 2001), pp.101-102.

Sur nos chemins quotidiens, « Où es-tu ? » est sans doute la question la plus fréquente, surtout depuis l'avènement du téléphone portable. De façon existentielle, elle résonne avec celle que le croyant a sans doute entendue plusieurs fois, venant de celui qui l'interpelle devant la violence du monde : « Il est où, ton Dieu ? ».

T'es où ? donne un cadre pour permettre à ces trois questions fondamentales (et à toutes celles qui en découlent) de suivre leur chemin, de se déployer...

« "Où es-tu ?" est une question que Dieu et l'homme se posent *l'un à l'autre*. "Et il arrive un jour où le croyant se rend compte que la Bible lui raconte des histoires qu'il ne faut pas croire, mais à travers lesquelles se joue une histoire vraie, celle de Dieu avec nous. Dans l'histoire, il y a du visible et de l'invisible, il ne faut pas croire ce qui n'est que visible, mais l'invisible qui lui donne sens. Quand il a compris cela, le croyant accède à un foi 'critique', adulte", écrit Joseph Moingt. »⁵

La fonction symbolique, présente en tout homme et travaillée par *T'es où ?*, permet la richesse des harmoniques : la rencontre des sens divers (que ce soit ceux des mots ou ceux du corps) vient donner une épaisseur, une chair, à la réflexion, et aussi un chemin. C'est un peu la « méthode Jésus » qui, dans le récit d'Emmaüs notamment, part de la vie des disciples pour les mener vers les Ecritures et le repas partagé : « De quoi discutez-vous en marchant ? »⁶ (Lc24,27). Il écoute d'abord, enseigne ensuite en fonction de ceux qui sont là et de leur vécu, afin qu'ils découvrent dans leur cœur et dans les gestes du quotidien la présence de Dieu... et cette découverte elle-même est une nouvelle question : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant... ? »

Voilà qui nous mène à la question... de la question ! La vie étant tissée de curieuses coïncidences, il se trouve que je viens de terminer la lecture de l'ouvrage de Marc-Alain Ouaknin, que j'ai déjà cité (et citerai sans doute encore) : « Invitation au Talmud ». Le propos du rabbin et philosophe apporte un éclairage sur les parentés de *T'es où ?* avec la pensée talmudique. Et en ce qui concerne la question, Ouaknin nous dit que justement, elle est l'essence-même de l'homme ! Nous le savons, *Adam* signifie littéralement *Celui qui a été tiré de la terre*. Mais...

« Etonnante langue hébraïque qui nous enseigne que le mot "homme", *adam*, possède la même valeur numérique que le mot *mah*, qui veut dire « quoi ? ». Cela ne revient-il pas à dire qu'il est impossible de définir l'homme ? L'homme n'est-il pas justement cet être tout à fait singulier qui échappe à toute possibilité de définition possible ? L'essence de l'homme n'est-elle pas de ne pas avoir d'essence ? Paradoxe que la langue hébraïque énonce parfaitement. L'essence se dit *mahout*, de la racine *mah*, signifiant « quoi ? ». L'essence, *mahout*, est la « quolibilité », néologisme que nous créons pour dire cette essence questionnante de l'homme, cette questionnabilité qui maintient l'être ouvert à la possibilité de ses possibles et de son futur. »⁷

Cette nature profonde de l'homme, cette questionnabilité, c'est ce à quoi *T'es où ?* fait honneur.

3 Plutôt qu'une méthode, un entraînement à une gymnastique de la pensée ?

3.1 *T'es où ?* : prendre au sérieux ce que nous disons depuis si longtemps sur la catéchèse...

Eh bien, me direz-vous, qu'y a-t-il de vraiment nouveau dans la méthode *T'es où ?* Depuis longtemps en catéchèse, nous parlons de faire circuler la P/parole, de tenir compte du questionnement, de ne pas oublier

⁵ Agnès CHARLEMAGNE, *T'es où ? Des ados parlent de Dieu*. Paris, Salvator, 2015, p.11. La citation de Joseph MOINGT est tirée de *Croire quand même*. Temps présent, 2010, p.112.

⁶ Question qui entre du reste en résonance avec Deutéronome 6,7 : « Ces paroles que je te donne aujourd'hui (les Dix Paroles) resteront dans ton cœur. Tu les rediras à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage (littéralement : en chemin), que tu sois couché ou que tu sois levé. »

⁷ Marc-Alain OUAKNIN, *op.cit.* p.146.

que Dieu se révèle aux hommes sous la forme de la conversation⁸, de mettre la Parole au centre, de créer les conditions d'une expérience avec Dieu plutôt que de dispenser un savoir sur Dieu... Tout cela, nous le savons, mais le mettons-nous vraiment en pratique ? Agnès Charlemagne, en résumant sa méthode, montre ce que cela implique de prendre au sérieux ce que nous disons de la catéchèse :

« Ce n'est pas un cours de caté, c'est une expérience. Je n'utilise ni manuel, ni parcours. Je n'ai aucun programme à suivre, nous sommes libres. La parole circule et je choisis au cours de l'échange les paraboles de l'Évangile ou les passages de la Bible qui répondent exactement aux discussions et à leurs expériences. Les jeunes le sentent et ils le disent. Par leurs questions, ils ont une certaine influence sur le choix des sujets et ça les intéresse. Chaque classe ou groupe suit ainsi son parcours et évolue à son rythme. A la fin de la rencontre et après une minute de silence, chacun note ce qu'il veut : une question ou une pensée. Je fais relire ces écrits au début de l'atelier suivant de façon anonyme. Un nouveau débat est relancé. A l'âge où les adolescents s'enferment dans leur chambre et s'isolent derrière leurs écrans, les adolescents de *T'es où ?* pratiquent la relecture de vie, découvrent l'intériorité et le plaisir de la controverse. Ils développent une autonomie de pensée, le sens de la responsabilité, et une certaine curiosité de l'autre. »⁹

3.2 *T'es où ?* inclut la réponse de l'homme dans le processus de la Révélation

Revenons en arrière de quelques numéros du *Catéfil*, pour nous arrêter à celui qui présentait le *Directoire pour la Catéchèse* (n°60 mai 2021). Ce *Catéfil* insistait sur un pas théologique important pour la réflexion catéchétique, à savoir celui posé par le *Directoire* dans le développement de *Dei Verbum*¹⁰ : l'accent mis sur la réponse de l'homme dans le processus dynamique de la Révélation. En d'autres termes : la participation active de l'homme est inscrite dans la Révélation. « Lorsque l'homme est rejoint par Dieu, il est appelé à répondre avec l'obéissance de la foi et à adhérer avec le plein consentement de l'intelligence et de la volonté, en accueillant librement "l'évangile de la grâce de Dieu". » (DC§17). Ainsi, les anciens *destinataires* de la catéchèse en deviennent les *protagonistes* (DC§23). Bien sûr, cela ne facilite pas la tâche de la catéchèse ! S'il est relativement aisé de transmettre un savoir en recourant à des moyens pédagogiques adaptés (et de contrôler si le savoir en question a bien été acquis), il est en revanche impossible de transmettre une expérience et d'en mesurer les effets. Aussi la catéchèse doit-elle s'attacher à favoriser les conditions de la rencontre et à lui ouvrir un espace : écoute de la Parole dans un esprit de dialogue (de conversation, pour reprendre *Dei Verbum*), accueil de Dieu dans l'intériorité, prise en compte de la vie et de l'expérience de chacun, etc., tout en renonçant à la prétention de contrôler (dans tous les sens du terme !) le résultat de l'expérience : « Afin de rendre intelligible le message chrétien, la catéchèse a besoin de valoriser l'expérience humaine, qui demeure la médiation prioritaire pour accéder à la vérité de la Révélation » (DC§200).

Lorsqu'on nous présente une « nouvelle » méthode catéchétique, nous sommes bien souvent à l'affût de la « recette-miracle » qui fera que notre travail de catéchiste sera enfin valorisé par des enfants, des ados, des adultes... dont l'enthousiasme et la persévérance seront les plus beaux fruits de nos efforts. Nous sommes en ce sens bien héritiers de notre époque, toujours à valoriser *la* technique qui marche, *la* procédure un peu mécanique qui produit pour un même acte un même résultat, *la* méthode aux objectifs mesurables et mesurés... cela est peut-être sécurisant, mais bien peu catéchétique si l'on prend au sérieux le *Directoire* : considérer la parole humaine comme constitutive de l'acte divin de la Révélation ne relève pas d'une méthode, mais d'une posture croyante.

⁸ CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique Dei Verbum sur la Révélation divine*, 1965, §2 : « Il a plu à Dieu, dans sa bonté et sa sagesse, de se révéler lui-même et de faire connaître le mystère de sa volonté : par le Christ, Verbe fait chair, les hommes ont, dans le Saint-Esprit, accès auprès du Père, et deviennent participants de la nature divine. Ainsi par cette révélation, provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux (6) pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion. »

⁹ Agnès CHARLEMAGNE, *Les ateliers. 30 rencontres d'éveil spirituel avec les adolescents*. Paris, Salvator, 2017, pp.19-20.

¹⁰ CONCILE VATICAN II, *op.cit.*

Or, *T'es où ?* permet ce passage d'une catéchèse dispensatrice de savoirs, d'attitudes, de connaissances... à une catéchèse qui révèle chacun à lui-même en intégrant sa réponse à la Révélation divine. Et c'est en ce sens que *T'es où ?* relève plus de la posture, voire de l'art, que de la méthode : il y a certes un cadre à tenir, des règles à respecter, un déroulement à maîtriser, mais tout cela est au service du questionnement de chacun, de la rencontre de ce questionnement avec la Parole de Dieu, et du déploiement de chacun dans son « être avec Dieu ». Bref, un Dieu qui se révèle en dialoguant demande logiquement une catéchèse dialogale.

3.3 Un dialogue en vérité

T'es où ? et le dialogue... cela a même de petits airs de méthode socratique¹¹... C'est ici à mon avis que *T'es où ?* devient bien plus qu'une méthode, parce que le dialogue est un art délicat (d'autant plus que chacun peut croire facilement que c'est quelque chose qu'il sait faire...) Or, il y a dialogue et dialogue ! Comme le relève Marc-Alain Ouaknin¹² : « L'interlocuteur, dans bon nombre de cas [du dialogue socratique], se contente de dire : « Oui... », « Non... », « C'est exact... », « Je le pense aussi... », etc. C'est en fait le personnage central du dialogue qui formule les questions et les réponses ».

En fait, le dialogue socratique pourrait se mener tout seul, par la seule raison de l'individu... c'est un peu un artifice de style, que, soyons honnête, nous utilisons souvent en catéchèse. *T'es où ?* a plus à voir avec la dialectique talmudique qu'avec le dialogique socratique, « une dialectique ouverte, ce qui sous-tend que l'esprit s'ouvre à la reconnaissance de l'altérité d'un autre esprit. [...] L'Autre-homme du dialogue n'est pas un effet de style ; l'interlocuteur n'a pas pour rôle de mettre en valeur celui qui parle. »¹³

Et c'est ici sans doute que réside toute la complexité de *T'es où ?* : l'apparente simplicité de la « méthode » est semblable à l'apparente absence d'effort de l'enfant qui apprend à marcher... *T'es où ?* repose sur des postures fondamentales qui se travaillent d'une rencontre à l'autre, et pour lesquelles il n'y a pas de « trucs » ou de « ficelles » réellement facilitatrices. Et la plus étonnante de ces postures, c'est sans doute celle qui consiste à accueillir l'autre non pour être conforté, mais pour se laisser surprendre et déstabiliser : « Le maître du Talmud, à un certain moment de sa recherche, sait qu'il sait. Sa pratique du dialogue ne vise donc pas à conforter un savoir préalable. Tout au contraire cherche-t-il à être ébranlé, inquiété, mis en échec, débordé. »¹⁴



¹¹ Au V^{ème} siècle avant Jésus-Christ, Socrate déjà défendait l'idée que chacun porte en soi le savoir et la connaissance, sans en avoir conscience ; il se voyait alors comme une accoucheuse, appliquant l'art de la maïeutique (en grec, ce mot signifie « obstétrique »), à savoir faire naître un humain à lui-même.

¹² Marc-Alain OUAKNIN, *op.cit.* p.153.

¹³ Marc-Alain OUAKNIN, *ibid.*

¹⁴ Marc-Alain OUAKNIN, *op.cit.* p.154.

4 Conclusion : un message anonyme de fin de session...

On fait quoi quand on fait du caté ? Pourquoi est-ce qu'on en fait ? Pour qui est-ce qu'on fait du caté ? Pour nous ? Pour les parents ? Pour la grand-mère ? Pour les enfants ? Pour la communauté ?

Et puis, c'est quoi du caté ? Pourquoi est-ce qu'on appelle ça comme ça ? On va au caté ? On fait du caté ?

→ « Faire écho »... On va faire « faire écho » ? On va au « faire écho » ?

Ça sert à quoi le caté ? Aux sacrements ? Mais ça sert à quoi les sacrements ? Si l'Eucharistie est un repas, c'est un peu très bizarre de vouloir à tout prix être admis au repas comme objectif unique. Est-ce qu'on ne voudrait pas rencontrer l'Hôte avant de vouloir qu'il nous invite à son repas ? Ou alors, ne faudrait-il pas commencer par là ? Par partager le repas pour apprendre à connaître l'Hôte et avoir envie de vivre avec, de faire la vie avec Lui ?

Le caté est plus que les sacrements, ne faudrait-il pas séparer caté et sacrements pour les libérer tous les deux ? Mais alors, on fait peur : « plus personne ne voudra venir ». Mais pourquoi est-ce tellement un problème que personne ne veuille venir ?

On repart au début : POURQUOI EST-CE QU'ON FAIT DU CATÉ ? POUR QUOI ?

Parce qu'on a rencontré quelqu'un et qu'on souhaite le faire rencontrer ? Mais, dans ce cas, sommes-nous sûrs de nous y prendre de la bonne manière ? Quand je veux présenter quelqu'un que j'aime, permettre aux autres de le/la rencontrer, je ne fais pas un programme, je n'utilise pas une méthode. Je donne à vivre, je permets d'interroger...

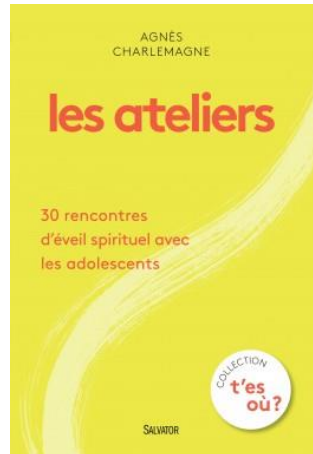
Pourquoi est-ce que le caté s'arrête à un moment ? C'est comme si ce que nous désirons n'avait rien à voir avec ce que nous faisons, ou plutôt, ce que nous faisons n'a rien à voir avec ce que nous désirons.

Est-ce qu'on n'est pas complètement à côté de la plaque ?

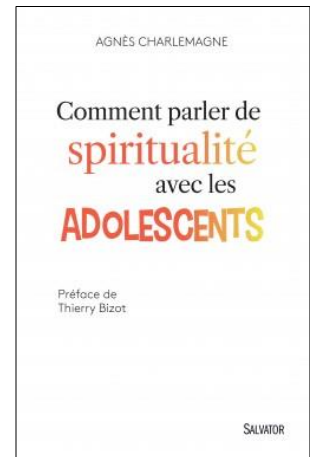
5 **Agnès Charlemagne : bibliographie**



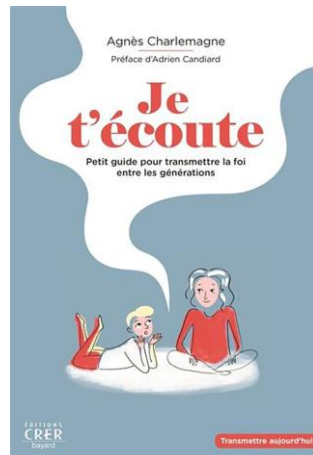
Paris, Salvator, 2015.



Paris, Salvator, 2017.



Paris, Salvator, 2017.



Crer-Bayard, 2020.